

Communiqué

Quelles perspectives pour l'agriculture et l'alimentation en Afrique subsaharienne ?

Une étude sur les défis de la transformation structurelle : sécurité alimentaire, pauvreté, emploi

La Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM) a commandé à Bruno Dorin, chercheur du Cirad détaché au Centre de Sciences Humaines de New Delhi, en Inde, une étude visant à éclairer les enjeux agricoles et alimentaires de la transformation structurelle des économies africaines, désormais engagées dans une croissance soutenue. Cette étude s'appuie sur des projections qui font référence, celles de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)¹. La conversion et l'agrégation des données en équivalent calories alimentaires, explicitées dans un rapport rédigé pour Pluriagri², permettent de révéler et de situer la place de l'Afrique subsaharienne dans les perspectives de la FAO à l'horizon 2050. Cette approche est complétée par une analyse des tendances projetées de la population active agricole, qui rend possible une estimation de la productivité moyenne du travail agricole, dimension absente des travaux de la FAO.

L'étude fait ressortir notamment les trois points suivants :

- pour asseoir sa sécurité alimentaire, l'Afrique subsaharienne augmenterait fortement sa production agricole et importerait davantage de denrées ;
- malgré les progrès de la productivité du travail, les inégalités de revenu risquent de se creuser entre l'agriculture et les autres secteurs ;
- la capacité de l'agriculture à offrir des emplois décents et en nombre croissant est limitée par plusieurs facteurs, dont les incertitudes sur la création d'emplois dans les autres secteurs et l'expansion démographique dans les zones rurales.

Ces constats sont riches d'implications pour les politiques publiques.

Pour télécharger l'étude : « *Dynamiques agricoles en Afrique subsaharienne : une perspective à 2050 des défis de la transformation structurelle* », Bruno Dorin, <http://hal.cirad.fr/cirad-01113012>

La Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM) a pour mission de promouvoir dans les pays du Sud des agricultures et des filières agroalimentaires performantes et respectueuses des producteurs et des consommateurs. Ses actions comprennent des activités de think tank (études, conférences, débats), des projets pilotes conduits en collaboration avec des acteurs locaux et des programmes de conseil et de formation. Contact : jean-christophe.debar@fondation-farm.org

¹ Nikos Alexandratos et Jelle Bruinsma, *World agriculture towards 2030/2050: the 2012 revision*, FAO, 2012.

² Bruno Dorin, *L'Europe dans le système alimentaire mondial : un scénario pour 2050 adossé aux projections FAO*, septembre 2014, disponible sur le site <http://hal.cirad.fr/cirad-01112998>.

Les objectifs de l'étude

En Afrique subsaharienne, l'agriculture occupe 60 % de la population active et fournit environ 20 % du produit intérieur brut, avec bien sûr de grandes variations selon les pays. Les filières agricoles et agroalimentaires sont au cœur de trois défis majeurs : l'amélioration de la *sécurité alimentaire*, car un quart de la population souffre de la faim ; la réduction de la *pauvreté*, car beaucoup des ménages les plus démunis vivent dans les campagnes ; l'*emploi*, car l'expansion démographique se traduit par l'arrivée massive de jeunes ruraux sur le marché du travail.

La Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM) a commandé à Bruno Dorin, chercheur du Cirad détaché au Centre de Sciences Humaines de New Delhi, en Inde, une étude visant à éclairer ces enjeux dans le contexte de la transformation structurelle des économies africaines, désormais engagées dans une croissance soutenue. Cette étude s'appuie sur des projections qui font référence, celles de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)³. La conversion et l'agrégation des données en équivalent calories alimentaires, explicitées dans un rapport rédigé pour Pluriagri⁴, permettent de révéler et de situer la place de l'Afrique subsaharienne dans les perspectives de la FAO à l'horizon 2050. Cette approche est complétée par une analyse des tendances projetées de la population active agricole, qui rend possible une estimation de la productivité moyenne du travail agricole, dimension absente des travaux de la FAO.

Les points-clés

- **Pour asseoir sa sécurité alimentaire, l'Afrique subsaharienne augmenterait fortement sa production agricole et importerait davantage de denrées.**

Entre 2006 et 2050, la demande totale de calories végétales alimentaires pourrait être multipliée par 2,6 en Afrique subsaharienne. La disponibilité moyenne en calories végétales et animales pour l'alimentation humaine atteindrait 3 000 kilocalories par personne et par jour, seuil à partir duquel les risques de sous-alimentation sont considérés comme limités. En réalité, comme le montre l'étude, la progression de la demande est sans doute sous-estimée, car les projections de la FAO reposent sur des hypothèses de croissance démographique qui ont depuis été révisées fortement à la hausse pour l'Afrique et sur des tendances relativement restrictives d'évolution de la consommation de produits animaux.

La production alimentaire africaine augmenterait sensiblement, grâce à une extension des surfaces cultivées (+ 20 %) et, surtout, une accélération de la croissance de la productivité moyenne par hectare cultivé (+ 120 % entre 2006 et 2050, contre + 105 % entre 1961 et 2006). Cependant, pour satisfaire la progression de la demande, l'Afrique subsaharienne devrait aussi accroître notablement ses importations nettes de calories alimentaires végétales (+ 130 %) et animales (+ 250 %). Globalement, le taux d'autosuffisance de la région en calories alimentaires avoisinerait 90 % en 2050, soit pratiquement le même niveau qu'en 2006. Il est vrai que ces projections ne prennent pas en compte l'impact, probablement négatif, du changement climatique sur la production agricole africaine.

- **Malgré les progrès de la productivité du travail, les inégalités de revenu risquent de se creuser entre l'agriculture et les autres secteurs.**

La productivité du travail est un facteur déterminant du revenu des agriculteurs. Or elle est, en Afrique subsaharienne, la plus faible au monde. En 2006, un actif agricole dans cette région était en moyenne 23 fois moins productif qu'en Europe, en équivalent calories alimentaires végétales. Cet écart résulte à

³ Nikos Alexandratos et Jelle Bruinsma, *World agriculture towards 2030/2050: the 2012 revision*, FAO, 2012.

⁴ Bruno Dorin, *L'Europe dans le système alimentaire mondial : un scénario pour 2050 adossé aux projections FAO*, septembre 2014, disponible sur le site <http://hal.cirad.fr/cirad-01112998>.

la fois d'une productivité par hectare cultivé et d'une surface cultivée par actif nettement moins élevées (d'un facteur 3 pour la productivité par hectare et d'un facteur 8 pour la surface par actif).

Sur la base des projections de la FAO en matière de population active agricole, la productivité moyenne du travail agricole en Afrique subsaharienne pourrait augmenter d'environ 50 % entre 2006 et 2050, soit deux fois plus vite qu'entre 1961 et 2006. Cependant, compte tenu des hypothèses de croissance économique retenues dans l'étude, cette accélération ne devrait pas suffire à combler les inégalités de revenu existant entre agriculteurs et non-agriculteurs. De plus, les écarts de productivité du travail agricole entre l'Afrique subsaharienne et le reste du monde pourraient encore se creuser, du fait des hausses de productivité agricole beaucoup plus fortes anticipées dans les autres régions.

- **La capacité de l'agriculture à offrir des emplois décents et en nombre croissant est limitée par plusieurs facteurs, dont les incertitudes sur la création d'emplois dans les autres secteurs et l'expansion démographique dans les zones rurales.**

Selon l'étude, la population active agricole en Afrique subsaharienne augmenterait de 150 millions (+ 80 %) entre 2006 et 2050. Or il faudrait qu'elle progresse de « seulement » 36 millions (+ 20 %) pour, toutes choses égales par ailleurs, enrayer la baisse de la surface cultivée par actif agricole (égale à 1,2 hectare en 2006) et multiplier mécaniquement par 2,2 la productivité du travail agricole (contre une multiplication par 1,5 dans la projection tendancielle). Celle-ci atteindrait alors le niveau moyen de productivité du travail agricole estimé pour l'Asie en 2050. Mais un tel ralentissement de la croissance de la population active agricole est pour le moins hypothétique, compte tenu des incertitudes sur la création d'emplois dans l'industrie et les services et de l'expansion démographique prévue dans les zones rurales.

Selon l'étude, l'amélioration de la productivité du travail agricole par agrandissement des exploitations paraît finalement aussi difficile en Afrique subsaharienne qu'en Asie. Elle devrait plutôt s'appuyer, pour éviter un exode agricole et un transfert de pauvreté massifs vers les bidonvilles des grandes métropoles, sur une intensification de la production par hectare accompagnée d'un développement et d'une diversification des infrastructures et des marchés ruraux. Encore faut-il que cette intensification soit durable sur le plan environnemental, conserve les ressources et permette aux petits agriculteurs de s'adapter au changement climatique. L'étude pose ainsi la question du modèle de développement agricole applicable en Afrique et de l'orientation des politiques publiques mises en œuvre à cet effet.

*